

## LE FRANCOPROVENÇAL

Jean-Baptiste MARTIN  
Université Lumière Lyon II

**RÉSUMÉ:** *L'auteur explique l'origine et les caractéristiques principales de cette langue qui regroupe les parlers vernaculaires d'une aire qui s'étend aujourd'hui sur trois pays : la France, la Suisse et l'Italie. Il montre que le francoprovençal, qui est plus proche du français que de l'occitan, constitue une zone de transition originale entre le gallo-roman du nord (langue d'oïl) et le gallo-roman du sud (occitan).*

**Mots-clé:** Francoprovençal - gallo-roman du nord - gallo-roman du sud

**RESUMO:** *O autor explica a origem e características principais do francoprovençal que reagrupa falantes do vernáculo de uma área que se estende hoje por três países: França, Suíça e Itália. Mostra que o francoprovençal, que é o mais próximo do francês do que o 'occitan', constitui uma zona de transição originária entre o gallo-romance do norte e o gallo-romance do sul.*

**Palavras-chave:** Francoprovençal - gallo-romance do norte - gallo-romance do sul.

Le francoprovençal est la plus petite et la moins connue des familles gallo-romanes, car il n'a eu ni l'éclat de l'occitan, ni le prestige du français. Cette langue, qui n'est plus parlée qu'occasionnellement par moins de 200.000 personnes et qui n'a

jamais été une langue de culture, présente néanmoins beaucoup d'intérêt en raison de sa position et de ses caractéristiques.

## 1. Domaine

Le domaine francoprovençal, comme on peut le voir sur les deux cartes ci-jointes<sup>1</sup>, s'étend actuellement sur trois pays : la France, la Suisse et l'Italie. Il est contigu à la langue d'oïl au Nord, à l'occitan à l'Ouest et au Sud, aux domaines piémontais et alémanique à l'Est.

En France, le francoprovençal est parlé dans une portion de territoire qui s'étend depuis les Monts du Forez à l'Ouest (les villes les plus occidentales sont Saint-Etienne et Roanne) jusqu'en Suisse Romande et en Val d'Aoste (Italie) à l'Est. En Suisse, il est la langue vernaculaire de toute la Suisse Romande à l'exclusion du canton du Jura (au Nord) qui se rattache à la langue d'oïl. En Italie, il est principalement parlé en vallée d'Aoste. C'est, d'ailleurs, dans cette dernière région qu'il est le plus vivant et qu'il bénéficie du prestige le plus grand. La connaissance et la pratique du parler valdôtain sont, en effet, encouragées par les autorités politiques de cette région qui jouit d'un statut d'autonomie. Grâce à l'enseignement qui est donné dans les écoles et à la pratique familiale, il est connu et souvent employé par les plus jeunes. En Suisse et en France, le francoprovençal connaît un déclin avancé. Sa pratique se fait de plus en plus rare et les patoisants ont, le plus souvent, atteint ou dépassé la soixantaine. En France, le francoprovençal ne semble pas avoir bénéficié d'un regain d'intérêt comparable à celui qu'on peut observer dans d'autres aires linguistiques (ex. occitan, catalan, breton, alsacien...) et l'heure de sa disparition comme langue d'expression populaire n'est plus très éloignée, malgré les tentatives de militants et d'érudits locaux qui s'efforcent (souvent avec bonheur comme c'est le cas en Savoie, en Bresse, Monts du Lyonnais...) de remettre en honneur cette langue qui constitue un

patrimoine et un facteur d'identité importants. Les causes du déclin de nos langues régionales sont nombreuses et certaines sont déjà anciennes, notamment en France où le centralisme a été mis en oeuvre sous tous les régimes politiques. Parmi les plus importantes, on peut citer la promulgation de l'ordonnance de Villers-Cotterêts en 1539 par François Ier, qui imposait le français dans la rédaction des actes officiels (même si c'était le latin qui était visé, les langues régionales se sont trouvées concernées), la décision d'anéantir les patois prise par la Révolution, la mise en place d'instituteurs chargés d'apprendre le français mais aussi de faire disparaître les patois, les mutations socio-économiques de ces dernières décennies qui ont souvent obligé les gens à changer de région, le développement des médias encore fortement centralisés, etc.

## 2. Histoire

La Reconnaissance de l'identité francoprovençale ne remonte qu'à la fin du XIXe siècle. C'est en effet en 1873 que fut reconnue pour la première fois l'originalité des parlers gallo-romans du Centre-Est qu'on classait jusqu'alors soit avec les parlers de type français, soit avec les parlers occitans (qu'on appelait alors provençaux).

En proclamant au début des *Schizzi franco-provenzali* "Chiamo franco-provenzale un tipo idiomático, il quale insieme riunisce, con alcuni suoi caratteri specifici, più altri caratteri, che parte son comuni al francese, parte le sono al provenzale..." (Ascoli 1873), le linguiste italien G. I. Ascoli ouvrait la voie à la reconnaissance d'un groupe linguistique qui, certes, présente des traits communs avec le français et avec l'occitan, mais connaît aussi des traits "spécifiques" qui l'empêchent de le classer dans l'une ou l'autre des deux grandes familles gallo-romanes. Après bien des discussions, la proposition d'Ascoli finit par être acceptée. Il en fut de même pour la dénomination qu'il avait

forgée. Cependant, pour bien montrer que cette langue n'est pas un simple mélange de français et de provençal, à la suite de P. Gardette, on a pris l'habitude de réunir les deux parties du nom en supprimant le trait d'union.

Pour expliquer la spécificité du francoprovençal (cf. caractéristiques), diverses théories ont été avancées. L'influence des frontières religieuses (diocésaines), qui a surtout été proposée par M. Morf (Morf 1909, 1911), semble avoir été peu déterminante, car la coïncidence entre certaines limites du francoprovençal et les frontières d'anciens diocèses s'explique par le fait que les diocèses correspondent aux zones administratives romaines. L'influence du substrat gaulois défendue par C. Merlo (Merlo 1941) n'est pas plus satisfaisante car cette influence n'a laissé que peu de traces (toponymie essentiellement et quelques types lexicaux). La théorie du superstrat dont le principal artisan fut W. Von Wartburg connut son heure de gloire. Pour Wartburg (Wartburg 1967), le superstrat burgonde aurait joué dans la formation du francoprovençal un rôle comparable à celui exercé par le superstrat francique dans l'évolution du français. Pas plus que les précédentes, cette théorie ne peut cependant expliquer l'origine du francoprovençal car, comme l'ont montré différentes études (cf. en particulier School, 1971/Hilty 1971), l'influence burgonde a été assez réduite (des noms de lieux et une vingtaine de mots).

L'explication de l'origine et de l'histoire du francoprovençal est plutôt à rechercher dans la latinisation de ce domaine et dans l'influence jouée par une ville, Lugdunum (Lyon). La romanisation de la plus grande partie du domaine s'est, en effet, opérée à partir de Lugdunum<sup>2</sup> qui fut fondé en 43 avant Jésus-Christ et qui prit une importance considérable en devenant la capitale des Gaules. Il semble bien, comme l'a démontré P. Gardette (1983), que les routes ont joué un rôle considérable dans l'histoire du francoprovençal puisque le domaine francoprovençal correspond assez bien à l'aire qui s'étend autour des deux routes qui reliaient Lyon (ou Vienne) à

Rome. A partir d'Aoste (aujourd'hui petit village de France), l'une de ces routes longeait le cours du Rhône jusqu'à Genève et, après avoir contourné par le nord le Lac Léman, descendait sur Aoste (Italie) en empruntant le col du Grand Saint-Bernard. L'autre route suivait le cours de l'Isère, franchissait les Alpes au col du Petit Saint-Bernard et arrivait galemment à Aoste (Italie).

L'analyse du vocabulaire francoprovençal (cf. notamment Gardette 1983, Schmidt 1974a, 1974b, 1977) a montré que cette aire a connu une latinisation assez différenciée. Il y a d'abord eu une latinisation avec une langue assez pure et littéraire comme le montrent les continuateurs du latin poétique (par ex. MOLARIS > *molar*, *moular* "talus, monticule") ou les survivances du neutre (par ex. FAGUM > *fai* "fâine", FRAGUM > *fré* "fraise"). Après l'indépendance de Lugdunum face à la Provincia, la latinisation s'est faite avec un latin tardif et populaire. De la capitale des Gaules, cette latinisation a rayonné, sur l'aire qui correspond à l'actuel domaine francoprovençal mais aussi sur la Gaule du Nord. Cette latinisation a donné naissance à un ensemble qu'on peut appeler gallo-roman du Nord, par opposition au gallo-roman du Sud, représenté aujourd'hui par l'occitan. C'est cette communauté ancienne avec la Gaule du Nord qui explique que le francoprovençal possède plus d'affinité, avec la langue d'oïl (et donc le français) qu'avec la langue d'oc.

La naissance du francoprovençal, qui se situe probablement aux premiers temps de l'époque carolingienne, s'explique par une segmentation du gallo-roman du nord consécutive aux invasions germaniques. Alors que les Burgondes qui ont occupé l'aire qui nous intéresse ont laissé peu de traces sur son parler (cf. supra), les Francs ont profondément modifié la langue du Nord de la Gaule où ils s'implantèrent. Ce fut, notamment, le cas pour le parler de l'Île-de-France (francien) qui deviendra le français. Comme l'a bien expliqué G. Tuaillon, la scission du francoprovençal tient au fait que le francoprovençal n'a pas effectué certains changements qui se sont produits dans le reste du gallo-roman du Nord, en

particulier la disparition de toutes les voyelles atones finales qui a conduit à l'oxytonisme généralisé (propre à la langue d'oïl), la transformation du A tonique libre en é, la palatalisation du U. Comme le francoprovençal a constamment fait preuve d'un conservatisme plus grand que la langue d'oïl qui n'a jamais cessé d'innover, on peut, à la suite de G. Tuailon, définir le francoprovençal comme du "protofrançais resté à l'abri de certaines innovations septentrionales" (Tuailon 1972). Le francoprovençal est, en effet, sur certains points (ex. diphtongues, loi de Bartsch...) plus proche de l'ancien français que le français actuel.

L'histoire du francoprovençal est restée étroitement liée à Lyon qui en a constitué le principal centre-directeur. Mais, comme cette grande ville a adopté très tôt le français (le prestige de la langue du roi avait commencé à se faire sentir au XII<sup>e</sup> siècle et à la fin du XIV<sup>e</sup> le français remplaçait la langue locale dans la rédaction des actes officiels (Durdilly 1972), dès la fin du Moyen-Age, le francoprovençal s'est trouvé privé de véritable centre-directeur, car aucune autre ville ne prit le relais (y compris Genève, Lyon-Genève constituant l'axe autour duquel s'est constitué le francoprovençal). Cela s'est traduit par un foisonnement des évolutions et une grande fragmentation que n'ont fait qu'amplifier la géographie tourmentée et le manque d'unité historique des régions constituant cet ensemble. C'est dans cet éparpillement que résident l'originalité et une part importante de l'identité du francoprovençal. Cette situation explique que des regroupements de patois en familles dialectales comparables à ceux que l'on opère en langue d'oïl ou en occitan, ne puissent être effectués.

### 3. Principales caractéristiques

L'identité du francoprovençal ne saurait cependant se réduire à des faits négatifs. Il y a, en effet, entre tous les patois

qui constituent cet ensemble un certain nombre de traits communs importants qui permettent de le situer par rapport à l'occitan et au français, c'est-à-dire par rapport aux deux autres familles gallo-romanes. La spécificité, du francoprovençal s'observe dans le lexique et la morpho-syntaxe, mais c'est dans la phonétique qu'elle trouve son expression principale. Avant de passer en revue quelques, variations caractéristiques de ce groupe, il convient de signaler que les isoglosses représentatives de ces, variations pr,ésentent souvent des d,calages importants, ce qui est le signe d'une diff,renciation progressive des ces langues facilitant l'intercompréhension entre des populations appelées ... avoir des contacts fréquents.

### 3.1. Vocabulaire

Il est impossible dans le cadre de cet article d'analyser l'ensemble du vocabulaire francoprovençal, chaque mot ayant une géographie et une histoire particulières<sup>3</sup>. Je me bornerai donc à renvoyer aux études de P. Gardette et de Ch. Schmitt déjà cités qui peuvent être utilement complétées par une contribution importante de Ch. Abry qui a mis en avant quatorze autres types francoprovençaux en usage en Savoie et dans des aires voisines (Abry 1979). Comme j'ai déjà eu l'occasion de le souligner (Martin 1990), le francoprovençal a continué à manifester son originalité très longtemps après sa formation puisque, à une époque postérieure au Moyen Age, il a, par exemple, créé le dérivé *poulaille* ("poule") après la disparition du continueur de GALLINA, utilisé vogue pour désigner la fête patronale ou fait appel au dérivé du burgonde FATT- (*fata*) pour désigner la poche cousue aux vêtements.

### 3.2. Phonétique

L'entité francoprovençale a été établie et définie d'abord à partir de dévolutions phonétiques. C'est, d'ailleurs, à partir de deux de ses traits phonétiques les plus représentatifs qu'a été effectuée sa délimitation précise par rapport aux langues gallo-romanes voisines.

a) Délimitation francoprovençal - langue d'oïl

La limite nord du francoprovençal correspond à l'isoglosse séparant le paroxytonisme possible (francoprovençal) et l'oxytonisme généralisé, (langue d'oïl). Le francoprovençal a, en effet, conservé certaines voyelles atones finales (en particulier le A et le O). Il connaît donc la mélodie paroxytonique (ex. *ala* "aile", *rosa* "rose") et possède deux types de mots: des paroxytons et des oxytons. Le maintien des voyelles atones finales *-a* et *-o* est notamment à l'origine de nombreux toponymes en *-az* et *-oz* que l'on rencontre dans l'espace francoprovençal depuis Lyon jusqu'à la Suisse romande et au Val d'Asote (*La Clusaz*, *La Forclaz*, *Culoz*...). Le graphème *z* des finales *-az* et *-oz* a, en effet, été utilisé pour indiquer que le *a* ou le *o* précédent était atone. En langue d'oïl, au contraire, par suite de l'amuissement des voyelles atones finales, tous les mots sont devenus oxytons car l'accent porte toujours sur la dernière voyelle prononcée (*ail(e)*, *ros(e)*). Cette isoglosse sépare en fait la langue d'oïl (et donc le français) des autres langues romanes puisque toutes (y compris le francoprovençal) ont conservé la mélodie paroxytonique.

b) Délimitation francoprovençal-occitan

La différence principale entre le francoprovençal et l'occitan réside dans l'évolution du A (tonique ou atone). Alors qu'en occitan l'évolution du A est identique pour tous les mots, en francoprovençal A a connu une double évolution conditionnée par la nature de la consonne précédente. Tandis qu'il reste *a* lorsqu'il n'est pas précédé d'une consonne palatale (le *a* tonique pouvant se vélariser dans certaines aires), derrière une consonne

de type palatal il évolue, selon les régions, en *i* ou *e*. La désinence -ARE des verbes du premier groupe est donc représentée par *-a* (ex. *ama* < AMARE) et par *i* (ou *e*) (ex. *mangi* < MANDUCARE). Il en est de même pour -A désinence des adjectifs et noms féminins singuliers (ALA > *ala*, VACCA > *vachi*). La limite ouest et sud du francoprovençal correspond donc à l'isoglosse de la double évolution du A. Lors des enquêtes que j'ai effectuées de part et d'autre de cette isoglosse, j'ai pu constater que les patoisants étaient eux-mêmes très sensibles à ce trait distinctif qui touche un nombre considérable de mots.

#### c) Autres caractéristiques

Voici quelques autres évolutions phonétiques qui caractérisent assez nettement le francoprovençal :

##### - Maintien du U et du O atone final

U atone final, désinence du masculin, se maintient dans certaines circonstances sous la forme *ou* ou *o*. Il en est de même pour O désinence verbale de la première personne du singulier (ex. CUBITU > *codou*, *codo*, TRÉMULO > *tremblo* "je tremble"). Ce conservatisme singularise nettement le francoprovençal à l'intérieur du gallo-roman.

##### - Maintien du timbre vélaire du U

Le U s'est le plus souvent palatalisé, en *u* en francoprovençal. Il a cependant conservé son timbre vélaire (*ou*) dans quelques buttes-témoins importantes, notamment dans le centre (Bugey) et dans l'est (Valais) où l'on continue à dire *venou* (< VENUTU). La palatalisation n'a pas eu lieu, non plus, dans une très grande partie du domaine lorsque U était suivi de consonne nasale (ex. UNU > *on* "un") ou s'est trouvé en hiatus (ex. VENUTA > *venoua*).

##### - Diphtongaison de E et O accentués

Les voyelles E et O (brèves et longues) se sont diphthonguées en syllabe ouverte en francoprovençal comme en français, mais les résultats actuels de cette diphthongaison varient fortement d'une région à l'autre. Aussi PEDE "pied" est aujourd'hui représenté par *pie*, *pia*, *py*,, *pya* ou *pi* dont le *i* s'explique par l'évolution d'une ancienne diphthongue décroissante *ie*.

- Nasalisation des voyelles

Les voyelles ont été nasalisées dans les mêmes contextes qu'en français. Cependant le francoprovençal se distingue du français parce qu'il a le plus souvent gardé, à la voyelle nasalisée son timbre originel (VENTU > *vein*, PANE > *pan*...) et qu'il a conservé les voyelles nasales placées devant consonne nasale intervocalique (LANA > *lan-na* "laine").

- Déplacement de l'accent

Le "malaise de l'accent", qui apparaît comme une caractéristique importante du francoprovençal, s'est traduit par deux évolutions différentes. Le plus souvent, le francoprovençal a tendance à faire reculer l'accent de la pénultième sur la voyelle atone finale (n,o-oxytonisme). Cette tendance se manifeste surtout dans mots de trois syllabes (ex. *farina* > *farina*, *farna*) mais elle affecte aussi les mots de deux syllabes, en particulier en fin de phrase ou de groupe (*codo* > *codo*). Les foyers de néo-oxytonisme les plus actifs sont situés dans la partie centrale (région de Grenoble et Haute-Savoie en particulier). Dans l'est, on observe, au contraire, une avancée de l'accent (ex. *farna* "farine").

- Palatalisation de C et G devant -A

Le francoprovençal a palatalisé le C et G initiaux ou placés derrière consonne comme l'ont fait le français et le nord-occitan. Cependant la partie centrale du francoprovençal a innové en faisant évoluer ces consonnes vers les interdentes

(notées *sh* et *zh* dans les exemples suivants : CATTU > *sha* "chat", LARGA > *larzhi* "large").

- Affaiblissement des consonnes occlusives intervocaliques

En position intervocalique, les occlusives se sont affaiblies comme en français (l'affaiblissement allant jusqu'à l'amuïssement pour les dentales T et D). Cette évolution sépare nettement le francoprovençal de l'occitan comme le montre le tableau suivant :

latin	français	francoprovençal	occitan
SAPONE	<i>savon</i>	<i>savon</i>	<i>sabon</i>
PACARE	<i>payer</i>	<i>payi</i>	<i>pagar</i>
VITA	<i>vie</i>	<i>via</i>	<i>vida</i>
AUDIRE	<i>ouir</i>	<i>ovi</i>	<i>ausir</i>

### 3.3 Morphosyntaxe

Le francoprovençal manifeste également une certaine originalité sur le plan grammatical. Parmi les éléments de morphologie que l'on rencontre dans l'ensemble ou la plus grande partie du domaine et qui singularisent le plus cette famille linguistique, on peut citer les traits suivants :

- l'article défini détermine le genre et le nombre, sans la présence du *s* du pluriel, car chaque forme est différente (Martin 1972), comme le montre l'exemple suivant

	singulier	pluriel
masculin	<i>lo</i>	<i>lou</i>
féminin	<i>lo</i>	<i>le</i>

- l'adjectif possessif masculin singulier connaît, à la première et à la deuxième personnes du pluriel, des formes *notron*, *votron*, analogiques des formes correspondantes de la première,

deuxième et troisième personnes du singulier (*mon, ton, son*) (Hasselrot 1938).

- les formes du pronom personnel neutre (sujet et complément) ont différentes des formes du pronom personnel masculin singulier (Martin 1974), comme le montre l'exemple suivant :

	neutre	masculin singulier
sujet	<i>o</i>	<i>i</i>
complément	<i>ou</i>	<i>lo</i>

- la forme accentuée du pronom démonstratif neutre comporte une finale *-en* (*cen*) qui remonte probablement au latin INDE et s'oppose aux formes des autres familles gallo-romanes qui remontent au latin HOC (occitan : *aquo* < \*ACCU + HOC ; français *ce* < ECCE + HOC).

En ce qui concerne la morphologie verbale, quelques caractéristiques importantes méritent également d'être signalées.

- La désinence *-o* de la première conjugaison latine a été étendue à l'ensemble des conjugaisons et à d'autres temps (ex. *veno* "(je) viens", *alavo* "j'allais").

- Au singulier de l'indicatif présent des groupes II et III, le francoprovençal présente une structure originale qui est fondée sur une opposition entre la forme de la 1<sup>e</sup> pers. (*veno* "(je) viens") et la forme commune à la 2<sup>e</sup> et à la 3<sup>e</sup> pers. (*vein* "(tu) viens" et "(il) vient") et qui le différencie aussi bien du français (où les formes des trois personnes sont identiques) que de l'occitan (où les formes des trois personnes sont distinctes).

- A la 2<sup>e</sup> personne du pluriel de l'indicatif présent et de l'impératif du groupe III, le francoprovençal utilise de nombreuses formes fortes en *-te* ou *-de* (ex. FACITIS > *fate* ou *fade*, SAPITIS > *sèe*, *sède*, \*VIDITIS > *vète*, *vède*). La finale *-de* des formes fortes a, dans certaines régions, été sentie comme exposant caractéristique de la 2<sup>e</sup> personne du pluriel et été

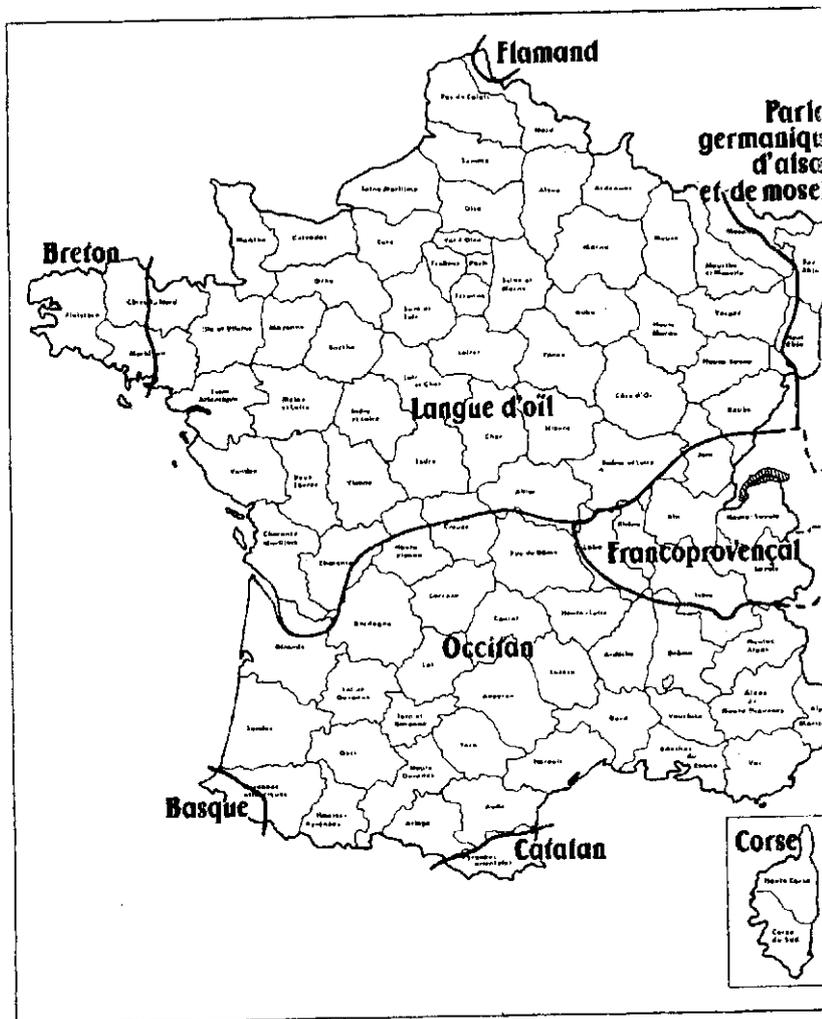
ajoutée aux désinences *-a*, *-i*, *-è* des autres groupes (ex. *alade* "vous allez, *venide* "vous venez").

- A l'indicatif imparfait on assiste actuellement à une désorganisation du système originel basé sur une distinction entre les formes du premier groupe comportant le suffixe *-av-* issu des formes latines en *-ABA(M)* (ex. *alavo* "j'allais) et les formes des groupes II-III issues des formes latines en *-EA(M)*, *-IA(M)* (ex. *venia* "tu venais"). En effet, soit le suffixe en *v* du groupe I qui a été senti plus expressif *a*, par analogie, été introduit dans de nombreuses formes des groupes II-III (ex. *venivo* "je venais"), soit les terminaisons des groupes II-III ont remplacé, celles du groupe I (ex. *tsantia* "tu chantais").

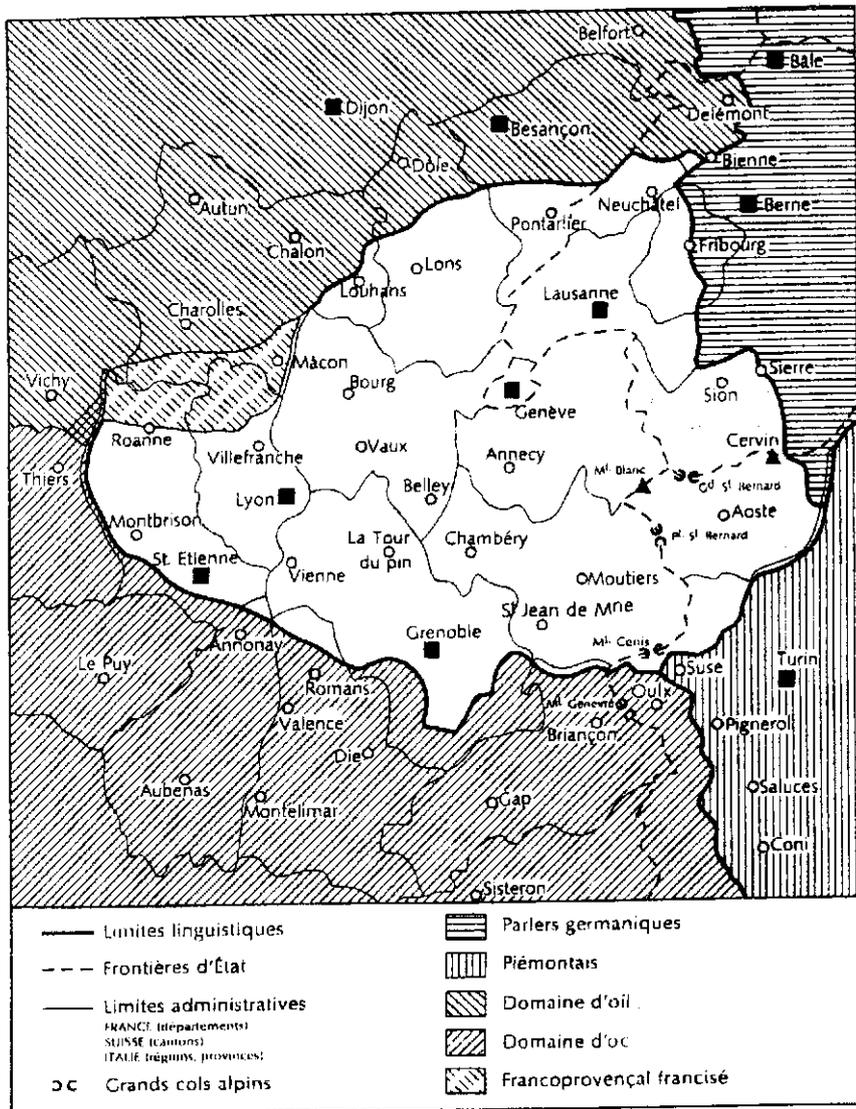
- Au passé simple (temps qui, comme en français, a tendance à disparaître), les terminaisons sont en *-i* (ex. *ali* "j'allais", *veniron* "ils viennent").

- Le suffixe inchoatif est *-ess-* (< *-ESC*) et non *-iss-* (ex. *finesso* "je finis").

Entité longtemps ignorée ou niée, le francoprovençal forme un ensemble à la fois divers et singulier. Moins conservateur que l'occitan mais moins innovant que la langue d'oïl, il constitue une zone de transition originale entre le français, langue très fortement marquée par le superstrat germanique, et les langues romanes du Sud restées plus proches du latin.



Carte 1: Situation linguistique de la France



Carte 2: Le domaine francoprovençal

## BIBLIOGRAPHIE

- ABRY, C. (1979), "Le paysage dialectal", *Les sources régionales de la Savoie*, Paris, Fayard, 525-557.
- ASCOLI, G. I., "Schizzi franco-provenzali", *Archivio Glottologico Italiano* 3 (1878), 61-120. (le texte d'Ascoli date de 1873, mais le tome 3 de *Archivio Glottologico Italiano* regroupe des articles parus antérieurement.)
- DURAFFOUR, A (1969), *Glossaire du patois francoprovençal*, Paris, CNRS.
- DURDILLY, P. (1972), "Ecrivait-on encore en dialecte à Lyon vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle ?", *Revue de Linguistique Romane* 36, 276-283.
- GARDETTE, P. (1950-1976), *Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais*, 5 vol., Paris, CNRS.
- \_\_\_\_\_ (1983), *Etudes de géographie linguistique*, Paris, Klincksieck (ce volume posthume réunit les divers articles écrits par P. Gardette.)
- GAUCHAT, L. / JEANJAQUET, J. / TAPPOLET, E. / MURET, E. (1924-), *Glossaire des patois de la Suisse romande*, Neuchâtel, Attinger.
- HASSELROT, B. (1938), "Sur l'origine des adjectifs possessifs Nostron et Vostron en francoprovençal", *Studia Neophilologica* 11, 62-84.
- HILTY, G. (1971), "Le problème burgonde vu par un romaniste", *Actes du colloque de dialectologie francoprovençale*, Neuchâtel / Genève, Facult. des Lettres / Droz, 48-51.
- MARTIN, J.-B. (1972), "L'article défini en francoprovençal", *Travaux de Linguistique et de Littérature* 10:1, 341-397.
- \_\_\_\_\_ (1974), "Le pronom personnel de la 3<sup>e</sup> personne en francoprovençal central : formes et structures", *Travaux de Linguistique et de Littérature* 12:1, 85-116.
- \_\_\_\_\_ (1990), "Französisch : Frankoprovenzalisch", *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, Band V,1, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 671-685.
- \_\_\_\_\_ & TUAILLON, G. (1971-1981), *Atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du Nord (francoprovençal central)*, 4 vol., Paris, CNRS.
- MERLO, C. (1940), *La Francia linguistica odierna e la Gallia di Giulio Cesare*, Roma, Reale Accademia d'Italia, 1941

- (Rendiconti della classe di scienze morali e storiche, estratto dal fasc. 5-7, Serie VII, vol. 2, 63-73.)
- MORF, H. (1909), "Mundartenforschung und Geschichte auf romanischem Gebiet", *Bulletin de Dialectologie Romane*, 1-17.
- \_\_\_\_\_ (1911), *Zur sprachlichen Gliederung Frankreichs*, Berlin, Reimer, (Abhandlungen der Kgl. Preussischen Akademie der Wissenschaften, Phil.-Hist. Klasse, Mem. II, 3-37.)
- SALA, M. & RHEINHEIMER, S. (1967, 1968), "Bibliographie francoprovençale", *Revue de Linguistique Romane* 31, 383-429 ; 32 (1968), 199-234.
- SCHMITT, C. (1974a), *Die Sprachlandschaften der Galloromania*, Bern / Frankfurt, Lang.
- \_\_\_\_\_ (1974b), "Genèse en typologie des domaines galloromans", *Travaux de Linguistique et de Littérature* 12:1, 31-83.
- \_\_\_\_\_ (1977), "Formation du domaine francoprovençal", *Revue de Linguistique Romane* 41, 91-103.
- SCHÜLE E. (1971), "Le problème burgonde vu par un romaniste", *Actes du colloque de dialectologie francoprovençale*, Neuchâtel / Genève, Faculté des Lettres / Droz, 27-47.
- TAPPOLET, E. (1931), "Les données fondamentales des conditions linguistiques du Valais (Suisse)", *Revue de Linguistique Romane* 7, 9-22.
- TUAILLON, G. "Le francoprovençal : progrès d'une définition", *Travaux de linguistique et de littérature* 10 : 1, 293-339.
- VON WARTBURG, W. (1967), *La fragmentation linguistique de la Romania* (trad. fr. par J. Allières et G. Straka), Paris, Klincksieck.

NOTAS:

<sup>1</sup> La deuxième carte est extrait de l'article "Französisch: frankoprovenzalisch" que j'ai publié dans *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, band V, 1, p. 675 (Martin 1990) et dont la présente contribution reprend certains éléments.

<sup>2</sup> La romanisation de la partie orientale ne se cependant pas à partir de Lugdunum mais à partir du Valais après l'installation des Romains dans la Vallis Poenina. Mais cette région fut par la suite (I<sup>er</sup>

---

siècle) rattachée à la province des Alpes Graiae et Poeninae (Cf. Tappolet 1931)

<sup>3</sup> Le vocabulaire du francoprovençal a fait l'objet d'un très grand nombre de relevés, en particulier de monographies (cf. Sala/Rheineimer 1967, 1968). Parmi les travaux portant sur des aires géographiques importantes, il faut citer *l'Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais* de P. Gardette, *l'Atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du Nord (francoprovençal central)* de Jean-Baptiste Martin et Gaston Tuillon, *le Glossaire des patois francoprovençaux* d'A. Duraffour et *le Glossaire des patois de la Suisse romande* commencé par L. Gauchat, J. Jeanjaquet, E. Muret et E. Tappolet (voir bibliographie).